

# **ÉDUCATION - FORMATION**



#### Journal édité par l'association Morija N°382 I Janvier 2023 I 5'400 exemplaires

Morija Suisse

Route Industrielle 45 – 1897 Le Bouveret Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org

**Site internet :** www.morija.org IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains morija.france@morija.org Compte Crédit Agricole : IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

**Direction Publication :** Benjamin Gasse, Jérôme Prekel

**Inspiration**: J. Prekel

**Photos couverture :** École de Yagma et Ateliers Professionnels de Paam Lafi.

Photos intérieures : Morija. Impression : Jordi AG Médias sociaux : facebook.com/morija.org instagram/morija\_ong\_officiel



Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

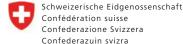
Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Morija bénéficie de la certification ZEWO depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

#### Votre don en bonnes mains



Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Direction du développement et de la coopération DDC

### INFOS & ÉVÈNEMENTS

#### Partenariat Morija et HETS

Nouer le dialogue entre des apprentis suisses et burkinabè autour de la formation dual et du parcours professionnel. C'est le défi que s'est lancé un groupe d'étudiants de la Haute Ecole de Travail Social du Valais!



La première rencontre se fera à distance puisque c'est par l'intermédiaire de vidéos que des apprentis en soudure et en menuiserie découvriront comment étudient les apprentis dans l'autre pays. Parmi les thèmes abordés: les conditions de formation mais surtout les aspirations de chacun après la formation. Un temps d'échange virtuel sera ensuite organisé pour que chacun puisse s'enrichir de ce moment.

Le groupe d'étudiants de l'HETS a prévu de présenter cette expérience interculturelle aux autres élèves dans un esprit de solidarité internationale.

#### Morija au Tchad

Fin décembre, 60 femmes issues de 20 groupes EPC (Epargner pour le changement) de Bessada, dans le sud du Tchad, se sont retrouvées pendant 5 jours afin d'être formées à la transformation de l'arachide et du karité. Les participantes se sont engagées à former en cascade les autres membres de leur groupe et d'utiliser le matériel donné à la fin de la formation pour réaliser des produits transformés au bénéfice de leur groupe. L'argent ainsi récolté sera mis à disposition pour que les femmes puissent réaliser des emprunts plus importants au sein de leur groupe. Cette stratégie s'inscrit dans une volonté d'autonomiser 20 premiers groupes d'EPC au Tchad. L'animatrice pourra ainsi accompagner 20 nouveaux groupes sur la commune.



EPC est un projet très dynamique qui a profité du partenariat avec Aprofika dans le cadre du projet Résilience pour enseigner et diffuser le savoir faire autour de la transformation de produits naturels aux vertus thérapeutiques souvent oubliées.

#### **INSPIRATION**

Une année se termine, et c'est l'occasion de renouveler nos vœux mutuels de bénédiction pour ce nouveau temps qui s'offre à nous. Nous avons dans le cœur une prière de reconnaissance pour la page tournée, et une prière d'espoir pour la nouvelle : Que le Seigneur te bénisse et te garde, qu'il fasse briller sa face sur toi et t'accorde sa grâce ! Que le Seigneur se tourne vers toi et te donne sa paix ! (extrait du livre des Nombres, 6.24).

Les besoins de paix sont immenses, non seulement dans le monde mais aussi en chacun. Autour de nous, il semble que l'incertitude et le doute soient continuellement alimentés par l'instabilité du monde, créant une sorte d'attente anxiogène entretenue dans les médias. De quoi demain sera-t-il fait ? Le pire est-il certain ? Face à l'augmentation de la peur, il ne s'agit pas d'enfouir la tête dans le sable, mais au contraire de la sortir, et de rejoindre un point de vue éternel. Notre assurance ne peut être placée dans les choses qui passent. Ce qui est important n'est pas de trouver des moyens d'augmenter notre sécurité et d'échapper aux tribulations, mais de les traverser en nous appuyant sur le Rocher des siècles. Ainsi, nous pouvons avoir l'assurance que ni la mort, ni la vie ... ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu.



## ÉDITORIAL

Une éducation de base de qualité est un élément clé permettant de réduire la pauvreté et de favoriser la croissance économique. Facteur de développement, de paix, de progrès social et des droits de l'homme, son absence est également une arme puissante pour tous ceux qui cherchent à faire progresser l'obscurantisme et embrigader les esprits les plus faibles, donc les enfants.

Au Burkina Faso, l'éducation est la cible d'attaques violentes : plus d'un million d'élèves sont désormais déscolarisés tandis que plus de 5'700 écoles ont dû fermer leurs portes. Les attaques contre les écoles sont la forme la plus courante d'oppression mais on signale également des agressions directes contre des élèves, des enseignants et d'autres personnels de l'éducation. Des cas d'utilisation d'établissements scolaires à des fins militaires, de recrutement d'enfants dans des milices, et de violences sexuelles sont également signalés.

POUR TRIOMPHER,
LE MAL N'A BESOIN
QUE DE L'INACTION
DES GENS DE BIEN

Cette situation constitue un énorme défi humanitaire et la tâche est immense. Edmund Burke, homme d'état irlandais, a un jour dit que « pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien ». Nous ne pouvons rester indifférents à une telle situation. Agir et faire sa part: les actions et les projets que vous découvrirez dans ce numéro prouvent qu'il est possible de construire des écoles, de les équiper, d'accompagner les enseignants et de permettre à des filles et des garçons de retrouver le chemin de l'école.

Et cela porte ses fruits. Vous découvrirez notamment le développement et la structuration encourageants d'un centre de formation professionnelle à Ouagadougou, autour d'un projet de réalisation d'un prototype de chaise roulante 'low tech'. Ce centre a pour objectif de former les jeunes défavorisés de la banlieue de Ouagadougou, exclus du système scolaire, souvent analphabètes et ayant peu de perspectives professionnelles. Ce cadre de formation très pratique part de l'expérience professionnelle informelle des élèves et le résultat est bluffant : les candidats témoignent d'une créativité, d'un sens pratique et esprit d'innovation assez remarquables.

L'école Yagma, celle de Moskilim ou le centre de formation professionnelle sont autant de rayons de soleil : ils témoignent de la volonté et de la capacité des communautés et des jeunes générations à se mobiliser pour trouver des solutions aux problèmes. Leur volonté de s'en sortir ne peut nous laisser indifférents et doit nous encourager à les soutenir et les accompagner.



BENJAMIN GASSE, DIRECTEUR

# Écoles Arc-en-ciel Quand Morija entend l'appel des communautés

Les projets d'appui aux écoles ne se choisissent pas au hasard et répondent à des critères de sélection. Dans l'exemple de Yagma (Burkina Faso) et Moskilim (Tchad), ce sont des communautés de villageois qui avaient posé les fondations de l'éducation de base pour leurs enfants.

École YAGMA

BURKINA FASO

À Yagma, tout a commencé avec une église et un pasteur, dans ce quartier défavorisé de la périphérie de la capitale Ouagadougou. Il s'agissait d'éviter que les enfants soient livrés à eux-mêmes, parce qu'issus de familles déracinées, trop pauvres pour intégrer l'école publique (trop éloignée), ou le réseau privé (trop cher).

#### Volonté communautaire

Ce type de configuration se retrouve fréquemment : les communautés se concertent, se débrouillent, afin d'organiser ce qui sera l'embryon d'une école. Après avoir déterminé parmi eux la personne qui pourrait jouer le rôle de l'éducateur ou de l'éducatrice — souvent insuffisamment formée, mais disponible et volontaire — il faut ensuite trouver un lieu. À Yagma, l'Eglise disposait d'un grand bâtiment pour le culte et a pro-

posé dans un premier temps le mettre à disposition de la communauté pour ne plus voir les enfants désœuvrés.

Les fidèles et la communauté se sont mobilisés, et un bâtiment a pu être construit.

À partir de là, la poignée d'enfants s'est rapidement multipliée et un autre bâtiment a vu le jour pour que les 6 classes de l'école primaire soient à l'abri des intempéries ou du soleil brûlant. Ils étaient plus de 170 élèves lorsqu'ils ont fait appel à Morija, après qu'une tornade ait emporté le toit du premier, tandis que la saison des pluies approchait.

Morija a répondu à l'appel de cette petite communauté, pour appuyer la dynamique qui s'est mise en place, avec si peu de moyens. Le savoir-faire des ouvriers du programme d'accès à l'eau a été mis à contribution et le toit réparé et renforcé.

#### Première école AEC

C'est le dynamisme et la persévérance de toute la communauté autour de l'école de Yagma qui a convaincu

Morija d'en faire sa première école Arc-en-Ciel en 2018.

Depuis, des réalisations concrètes ont vu le jour au profit de ce groupe scolaire en plein développement, avec un nouveau forage, des latrines et surtout une cantine qui attire toujours plus d'élèves.

L'appui de Morija à l'école la rend plus attractive, et plus elle accueillera d'enfants, plus elle arrivera à être autonome. Le premier signe de son autonomie est la possibilité pour l'école de payer le salaire des professeurs tout au long de l'année. Un professeur qui peut nourrir sa famille est un professeur qui restera à l'école sur le long terme et sera plus impliqué auprès de ses élèves également.

Aujourd'hui à Yagma, Morija appuie encore l'école, en particulier pour une bonne gestion de toute la communauté. Cette dernière peut être fière du trajet qu'elle a parcouru et de tout ce qu'elle a fait pour le bien de ses enfants.





École MOSKILIM

Moskilim

À Bessada, le village de Moskilim est isolé et n'avait pas d'école. Une longue piste ensablée permet l'accès au village mais elle est très peu fréquentée. Dans ces conditions, comment envoyer les enfants du village à l'école?

C'était sans compter sur la détermination des parents de scolariser leurs enfants : certains trouvaient alors un membre de la famille dans une autre ville pour que l'enfant soit hébergé et accueilli à l'école voisine. La rupture familiale était difficile, mais le sacrifice nécessaire pour offrir un meilleur avenir aux enfants.

# Début du projet

Un jour, un villageois a eu la volonté de changer les choses. Il a ainsi décidé de commencer à donner des cours, sous le grand arbre à l'entrée du village. Au début, quelques enfants sont venus suivre les leçons.

Leur nombre grandissant, d'autres parents se sont proposés pour enseigner. Eux non plus n'avaient pas de formation spéciale, mais la détermination à venir en aide à ces enfants, les enfants de leur propre



communauté, leur a donné l'énergie de surmonter les difficultés. Le projet d'école était né. Elle a été appelée «Espoir», puisqu'elle représente tout l'espoir que met la communauté dans sa jeunesse.

### Implication de Morija

Lorsque le coordinateur de Morija, pour l'Afrique centrale, Ferdinand ltondjibaye, a rencontré les responsables de l'école, le premier enseignant était toujours là et plusieurs centaines d'enfants suivaient les cours sous des paillotes.

Mais la précarité des installations entraînait l'arrêt des cours à chaque forte intempérie. Malgré l'absence de soutien des autorités éducatives pour les enseignants, toute la communauté restait mobilisée pour l'avenir des enfants.

Grâce à un partenariat avec les CO de Sion en Suisse, Morija a pu apporter un soutien financier que la communauté n'aurait jamais pu rassembler. Un bâtiment de trois classes a été construit, avec un forage dans l'enceinte de l'école, des latrines et une cantine scolaire.

Devant tant de générosité, la commu-

nauté reconnaissante a poursuivi son engagement en finançant le château d'eau pour le forage de l'école.

Aujourd'hui, les élèves de l'école Espoir sont en cours, quelle que soit la météo. La tombée de la nuit ne stoppe plus leur volonté d'apprendre puisque l'école bénéficie de panneaux photovoltaïques.

Et les professeurs bénéficient désormais de l'appui de l'inspection académique, étonnée et séduite par la prospérité de la bien nommée école «Espoir», pour la plus grande joie de la communauté.



# Synergies entre la formation professionnelle et un programme de santé

Une initiative intéressante est née de la collaboration entre plusieurs secteurs des actions de Morija au Burkina Faso. Les fauteuils roulants indispensables au personnes souffrant de handicap sont très chers à l'achat, difficiles à trouver, et leur entretien est compliqué. Histoire d'une synergie qui est peutêtre le début d'un grand projet.

Depuis de nombreuses années, le Centre Médico-Chirurgical prend en charge les personnes en situation de handicap physique.

Pour certains patients, le fauteuil roulant n'est pas qu'une étape avant de regagner en mobilité et peut devenir un outil indispensable pour leur avenir. Mais il est difficile de s'en procurer au Burkina Faso, c'est pourquoi Morija fait régulièrement parvenir des chaises roulantes par container mais le matériel envoyé ne couvre pas les besoins sur place.

#### Recherche de solution

De plus, un vrai problème de maintenance des appareils se pose sur place, alors que les modèles ne sont pas uniformisés.

L'idée d'une collaboration entre les ateliers professionnels et le CMC autour des chaises roulantes a com-

mencé autour d'un projet inital de réparation de fauteuils, notamment les cale-pieds souvent en plastique.

### Le défi d'un prototype local

Stimulés par le challenge, les professeurs, le chargé de projets des ateliers, le directeur du CMC ainsi que les élèves ont échangé et ont proposé de tenter la réalisation d'un prototype de chaise roulante, entièrement fabriqué dans les ateliers.

L'expérience est un véritable projet pédagogique qui donne du sens aux apprentissages pour les élèves, tandis que le prototype est prometteur à la fois pour les futurs patients, mais aussi en terme de perspectives de débouchés économiques.

#### La voie du "low tech"

Ce projet s'inscrit dans une démarche «low tech», une technologie simple, peu onéreuse, facilement réparable, accessible à tous et adaptée au contexte. En Afrique, la méthode s'impose par son réalisme et permet ici d'offrir une perspective durable pour faire face à un besoin criant. Le centre de formation professionnelle est alors ce lieu d'apprentissage qui permet à la fois de former des jeunes autour d'un projet concret, avec de réelles perspectives économiques, tout en les sensibilisant à un sujet sociétal encore tabou au Burkina Faso.





Siguisongba Ouedraogo a 22 ans, il fait partie des 30 élèves qui constituent la nouvelle promotion des Ateliers Professionnels du projet Morija-Asaren. C'est à la formation de Menuiserie métallique qu'il s'est inscrit, parce qu'il envisage de travailler à son propre compte sur les chantiers.

#### Une forte motivation

Depuis 3 mois, chaque matin, il se rend au centre de formation à 7h30. C'est un élève assidu. D'ailleurs c'est l'ensemble de la promotion qui est motivé : les ateliers de formation permettent aux jeunes peu scolaires ou en échec d'acquérir les connaissances nécessaires qui leur permettront de s'assumer économiquement, et même de réussir.

La journée débute par l'équipement des vêtements de sécurité : blouse, masque, chaussures renforcées et lunettes de protection ont été remis à chaque apprenant pour étudier dans de bonnes conditions. Le professeur distribue ensuite les tâches pour chacun dans la journée. Les deuxièmes années sont les grands frères dans le travail. Entre 12h30 et 13h, les élèves et professeurs bénéficient d'une pause déjeuner. Depuis cette année, une cantinière prépare les repas pour tous. C'est un grand soulagement pour les élèves qui peuvent se concentrer sur l'apprentissage et non plus à s'arrêter pour les préparer.

# Une structure adaptée

Chacun est mis à l'aise et encouragé par les deux professeurs à développer son potentiel. Quand on sait les difficultés que rencontrent les jeunes dans la rue, on mesure à quel point cette considération est importante pour leur estime. Dans les rues de Ouagadougou, le chômage des jeunes est une réalité qui pousse certains aux extrêmes, notamment la violence. Les élèves des ateliers sont tous là pour apprendre, pour se construire un futur dans un centre où on privilégie la créativité, l'innovation et la réalisation. L'avenir est entre leurs mains!

Les ateliers de formation professionnelle de Morija et Asaren au Burkina Faso

Effectif 30 élèves / 2 professeurs

13 en menuiserie

17 en soudure

Budget 2023 : CHF 50'900.-Le plus jeune élève a 13 ans.

Photo : un élève d'une promotion précédente

# Les cantines scolaires Morija Comment ça marche?

Construire une cuisine pour stocker les aliments et préparer les repas

Recruter une ou plusieurs cantinières, selon la taille de l'école

Financer l'acquisition du petit matériel et planifier l'achat des denrées pour toute l'année scolaire

> **BUDGET ANNUEL MOYEN POUR UNE** CANTINE

CHF 9'200.-

SOIT UN PEU PLUS DE **30'000 REPAS** 

SERVIS PAR ÉCOLE ET PAR AN

Avec CHF 30.-

1 élève recevra 1 repas par jour durant toute l'année scolaire

À Paalga, les enfants prennent leur repas à l'ombre des manguiers. Photo Morija







